

[Text]

Mr. Poetschke: That is right, an enormous potential. Just to be ridiculous, there are 13 million barrels of oil a year burned in Nova Scotia in uses that would easily, technologically, use coal oil mix and could use a product such as liquicoal.

Mr. Gurbin: What was that figure again?

Mr. Poetschke: Approximately 13 million barrels. That is commercial, industrial, power boilers, blast furnaces and kilns.

Mr. Gurbin: Electricity too?

Mr. Poetschke: Yes. It excludes entirely all transportation and residential uses. So there are 13 million barrels. Now, you cannot get a total substitution because we are using oil in the product. So you can lose about 7.5 million barrels of oil, or reduce imports by about 7.5 million barrels. Well, 7.5 million times \$38.00 a barrel is a very large amount of money, money that is going outside. That money one way or another will be redirected into the economy. Now it will not all come into the Nova Scotia economy, but that amount of product will require more than 600,000 tons of coal, which at \$40.00 a ton is a lot of money directed back into the Nova Scotia economy.

So, as I say, we are facing a rigged market. The coal is owned by government, the oil is regulated by government, the prices are set, and what we are saying is that we do not have any simple answers. There are a number of ways to deal with it. But if a product such as this, and we do not have the only product, is going to get into the market somebody has to look at how we can be made competitive. We can produce this product and there is no question but that we can be competitive with the market prices. There is no question in our mind whatsoever, because they are moving in the United States and they are doing it. As to where the actual price break is between where we are profitable and where we are not, we cannot tell you because we do not know yet. But we know we are comfortable within the world market.

But in setting policy one has to look at how to make it possible for suppliers to supply and how to give users an incentive to use alternate fuels, because it is of no value, no incentive to users now to switch, even if prices were the same or even slightly lower. Why would they switch? So there needs to be some thought given to the incentives to users to use an alternate product. And there also has to be some thought as to how suppliers can be encouraged to supply it.

There is one other sort of totally different alternative. One of the things that is important about this product, I think, Mr. Medjuck says, is that it is a simple technology. Commercial production can begin quickly and the product can be in large quantity output very quickly. Because the capital investment in retrofit is small it does not give the economy or the user a major commitment in one direction or another. You know, the whole system can change in five years, it can be written off, and you have had the gains of a foreign exchange and income generation in the interim. So this is an aspect of it.

[Translation]

M. Poetschke: Exactement! Pour bien faire ressortir le ridicule de la situation, je vous dirai qu'on brûle 13 millions de barils de pétrole par année en Nouvelle-Écosse par des usages qui pourraient facilement, sur le plan technique, utiliser un mélange charbon-pétrole et un produit tel le liquicoal.

M. Gurbin: Quel est le chiffre déjà?

M. Poetschke: Environ 13 millions de barils. Je parle de chaudières commerciales, industrielles, de centrales . . .

M. Gurbin: A l'électricité également?

M. Poetschke: Oui. De hauts-fournaux, de fours . . . Cela exclut tout le secteur des transports et le secteur résidentiel. Donc nous parlons de 13 millions de barils. Il est impossible de faire une substitution totale parce que le produit comporte du pétrole. On peut donc réduire la consommation de pétrole d'environ 7,5 millions de barils, ou réduire les importations de 7,5 millions de barils. A \$38 le baril, il s'agit d'une somme considérable qui quitte la province. Cette somme, d'une manière ou d'une autre, pourrait être réinvestie dans l'économie. Peut-être pas entièrement dans l'économie de la Nouvelle-Écosse, mais comme il faudra plus de 600,000 tonnes de charbon pour fabriquer le produit, à \$40 la tonne, cela représente une réinjection importante dans l'économie de la Nouvelle-Écosse.

Mais, comme je l'ai dit, le marché est structuré. Le gouvernement possède le charbon, régleme l'exploitation du pétrole et, en fixe le prix. Nous ne prétendons pas que notre produit peut résoudre tous les problèmes. Il y a plusieurs façons d'envisager la question. Mais si on veut qu'un produit comme le nôtre, qui n'est pas tellement unique, soit mis en marché, quelqu'un devra voir comment il pourra être rendu concurrentiel. Nous pouvons fabriquer le produit, cela ne pose aucun problème. Quant à être concurrentiel, sur le marché, je n'en doute pas un moment. Les Américains sont déjà passés à l'action! En ce qui concerne notre seuil de rentabilité, nous ne pouvons en parler parce que nous ne le connaissons pas encore. Nous savons néanmoins que nous pouvons nous tailler une place sur le marché mondial.

Lorsqu'il s'agit d'établir une politique, le gouvernement doit penser aux moyens de permettre aux fournisseurs de fournir ce produit, et encourager les consommateurs à utiliser des combustibles de remplacement, car les consommateurs ne voient aucun avantage actuellement à effectuer la conversion, si les prix demeurent stables ou diminuent légèrement. Pourquoi changeraient-ils? . . . Il importe donc d'envisager sérieusement les mesures à prendre pour inciter les consommateurs à changer de combustible et pour encourager les fournisseurs à répondre à la demande ainsi créée.

Il existe d'autres possibilités complètement différentes. L'une des qualités de notre produit est, comme l'a fait remarquer M. Medjuck, qu'il fait appel à une technique très simple. La production commerciale peut commencer très rapidement et le produit peut être disponible en grande quantité très rapidement. Comme la mise de fonds pour la conversion des installations est minime, l'économie ou le consommateur n'est pas trop engagé dans un voie ou dans une autre. Tout le système peut changer dans l'espace de cinq ans. On peut amortir le coût de l'investissement, réaliser des économies sur